

ESPÈCES VÉGÉTALES INTRODUITES ET RÉSEAUX HYDROGRAPHIQUES : DU MYTHE À L'ANALYSE FACTUELLE

par Éric¹ et Anne-Marie² **Tabacchi**

Comme un peu partout dans le Monde, le nombre des espèces introduites s'accroît sur notre territoire. Cet accroissement suscite des inquiétudes pour la mise en place d'une gestion durable de la biodiversité et des services dérivés du fonctionnement des écosystèmes. L'estimation des risques associés au phénomène d'invasion biologique est cependant fortement biaisée par des *a priori*. Une première source de biais réside dans l'assimilation de l'ensemble des espèces introduites à des espèces envahissantes, voire nuisibles pour l'environnement et/ou les systèmes de production économiques. Une autre source de biais réside dans le confinement du concept d'invasion aux seules espèces étrangères. Enfin, nous disposons à l'heure actuelle de peu d'évidence scientifique sur les impacts fonctionnels des invasions, qui sont *a priori* définis de façon péjorative.

En revanche, nous disposons d'éléments factuels permettant de décrire les mécanismes de déroulement du processus, depuis l'introduction jusqu'à l'invasion, voire à l'intégration des espèces envahissantes, ainsi que l'importance relative de ces espèces au sein des communautés naturelles. Dans ce processus, les activités humaines ne se limitent pas à la seule introduction depuis la patrie d'origine ; elles interviennent aussi dans le déclenchement de l'invasion et dans sa propagation. Elles interviennent encore, indirectement, par les modifications de la structure paysagère, des régimes de perturbation, du climat et des comportements socio-économiques.

L'objectif de la présentation est de montrer l'importance actuelle du phénomène dans les réseaux hydrographiques et sur leurs marges. Ces systèmes sont intrinsèquement vulnérables aux introductions, et leur architecture réticulaire hiérarchisée participe à l'accroissement de la diffusion des espèces depuis et vers d'autres systèmes, en particulier les agrosystèmes et les systèmes urbains. Au niveau local, le rôle dual des perturbations (à la fois inductrices et modératrices du phénomène) sera discuté. Les enjeux de gestion durable, en relation avec la diagnose du phénomène, seront présentés.

¹ Chargé de recherches au CNRS, EcoLab – Laboratoire d'écologie fonctionnelle, UMR 5245 (CNRS-UPS-INPT), 29 rue Jeanne Marvig, 31055 Toulouse cedex. Courriel : etabacch@cict.fr

² Maître de conférences à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse. Courriel : am.tabacchi@cict.fr